

SSR divisée, sport sacrifié

Le 8 mars 2026, c'est l'avenir du sport suisse qui sera en jeu – et non un débat abstrait sur les redevances. Si la SSR est réduite, le sport perdra sa vitrine, les sponsors leur public et les sports leur visibilité. La Coupe du monde de football et les tournois du Grand Chelem de tennis migreraient progressivement vers la télévision payante, comme le montrent nos pays voisins. Les sports moins populaires ne seraient plus diffusés à la télévision en Suisse, avec pour conséquence fatale que l'attention portée aux athlètes suisses disparaîtrait. Résultat: moins de visibilité, moins de sport, moins de Suisse. Celles et ceux qui aiment le sport disent non à l'initiative visant à réduire les redevances.

Lors du vote du 8 mars 2026, il ne s'agira pas de 135 francs de moins de redevance, mais de savoir si les enfants pourront continuer à voir leurs idoles à la télévision. L'initiative touche non seulement la télévision, mais aussi le cœur même du sport suisse.

Nous associons toutes et tous de grands moments sportifs riches en émotions aux retransmissions de la SSR: l'Euro féminin en Suisse, les médailles d'or de Marco Odermatt ou de Vreni Schneider, les finales de la Fête fédérale de lutte suisse ou le saut légendaire de Simon Ammann, indissociable du commentaire en direct «Fly Simi, fly!»

Ces moments font partie de notre mémoire collective. Ils ont marqué des générations de fans de sport et, sans la SSR, ils ne seraient pas devenus des expériences communes pour tout le pays.

Sans la SSR, le sport perdrait sa scène

La SSR diffuse en moyenne environ 9000 heures de sport en direct par an – une trentaine de sports différents sont régulièrement retransmis en direct à la télévision, en streaming et à la radio. De l'Athletissima Lausanne, du Tour de Romandie aux Championnats du monde de hockey sur glace – dans toutes les langues nationales, pour toutes les régions. Plus de la moitié de ce temps d'antenne est consacré à des sports qui ne sont pas sous les feux des projecteurs médiatiques. C'est unique en Europe.

Avec un budget réduit, cela ne serait plus possible. Les conséquences seraient graves:

- Les championnats du monde et d'Europe de football seraient progressivement transférés vers la télévision payante, comme le montrent nos pays voisins.
- Des événements tels que le Tour de France et de nombreuses courses de Coupe du monde de ski ne seraient plus diffusés que sur des chaînes étrangères, sans aucune attention particulière pour les athlètes suisses.
- Les sports moins populaires tels que le handball, le volleyball, l'unihockey ou la gymnastique artistique disparaîtraient complètement de la télévision suisse.

La SSR, partenaire important des championnats du monde et d'Europe en Suisse

Pour de nombreux événements sportifs suisses traditionnels, la SSR est un partenaire important dans la production et la couverture médiatique. De plus, les productions de haute qualité de la SSR sont un argument de poids pour la candidature de nombreux

championnats du monde et d'Europe en Suisse. L'engagement de la SSR est donc essentiel pour que de tels événements majeurs aient lieu dans notre pays et bénéficient d'une visibilité internationale.

Les grands événements en Suisse attirent toujours l'attention internationale sur les lieux où ils se déroulent. Chaque franc investi par la SSR dans la retransmission d'événements sportifs génère une valeur ajoutée multiple dans les régions, grâce à l'hôtellerie, à la restauration et à l'organisation locale. À cela s'ajoute souvent un bénéfice durable pour le tourisme.

Sans retransmissions en direct, pas de fans ni de sponsors

La SSR est le centre de compétence pour les retransmissions sportives en Suisse. Elle produit chaque année plus de 100 événements sportifs nationaux et championnats dans une vingtaine de disciplines, grâce à une technologie de pointe, des équipes expérimentées et un savoir-faire étendu.

Avec un budget réduit de moitié, cette offre variée ne pourrait plus être maintenue. La publicité et le sponsoring ne couvrent en moyenne que 10 à 20 % des coûts. Ce n'est pas rentable pour les chaînes privées. Conséquence: de nombreux sports ne seraient plus produits, diffusés ou passeraient à la télévision payante, ce qui serait une perte pour les fans, les clubs et les athlètes.

Des exemples concrets illustrent déjà cette évolution dans d'autres pays:

- En Suisse, tous les matchs de la Coupe du monde de football sont diffusés sur les chaînes gratuites, contre seulement la moitié environ en Allemagne.
- La différence est également frappante dans le tennis: la SSR retransmet les quatre tournois du Grand Chelem, tandis qu'en Allemagne, Wimbledon est passé entièrement à la télévision payante.
- La SSR diffuse en direct un match de Super League à chaque tour, soit 38 matchs par an. En Allemagne et en Autriche, la télévision gratuite n'en diffuse plus qu'une poignée par an.

Le sport vit de sa visibilité. Lorsque les compétitions et les matchs ne sont plus diffusés sur les chaînes gratuites, ils perdent leur public et donc leur valeur. Les sponsors investissent parce que leurs marques sont visibles. Si cette visibilité disparaît, l'intérêt diminue et les fonds destinés aux clubs et aux fédérations s'amenuisent.

Il s'agit là d'un effet domino dangereux: moins de visibilité entraîne moins de sponsors, moins de jeunes talents et, en fin de compte, moins de sport. L'initiative affaiblit ainsi la base financière et émotionnelle du sport suisse, du plus haut niveau jusqu'à la relève.

La diversité disparaît, les jeunes talents perdent leurs modèles

La SSR couvre le sport dans toute sa diversité, de la Coupe du monde de football au Tour de Romandie, des Jeux Olympiques aux Fêtes de lutte suisse. Un tiers des retransmissions en direct concerne aujourd'hui le sport féminin, un record en Europe.

Le sport handicap est également bien ancré: depuis plus de 20 ans, la SSR couvre les Jeux Paralympiques et montre des athlètes tels que Heinz Frei, Manuela Schär ou Marcel Hug.

Sans la SSR, ce sont précisément les sports et les événements sportifs qui suscitent moins l'intérêt des sponsors qui perdraient leur plateforme. Pour les chaînes commerciales, ces retransmissions ne sont pas rentables. Les retransmissions de curling de plusieurs heures, qui suscitent régulièrement un petit engouement pour ce sport lors des Jeux Olympiques d'hiver, ne seraient plus envisageables.

La relève en souffrirait également: les enfants et les adolescents ont besoin de modèles qu'ils peuvent voir à la télévision. Si ces images disparaissent, le sport perdra de son attrait. L'initiative visant à réduire de moitié les subventions touche donc le cœur même de la promotion du sport en Suisse.

Les événements sportifs renforcent à la fois l'économie et l'identité

L'économie du sport génère chaque année plus de 11 milliards de francs de valeur ajoutée brute en Suisse. Elle vit également de la présence médiatique du sport. Cet effet est en grande partie dû à la couverture médiatique de la SSR. Sans retransmissions télévisées sur les chaînes gratuites, ces événements et ces sports perdent en audience, en sponsors et en attractivité.

Les grands événements tels que la course du Lauberhorn, le meeting Athletissima Lausanne, le Tour de Suisse ou la Coupe Spengler attirent chaque année des centaines de milliers de visiteuses et visiteurs. Cela profite au commerce local, à l'hôtellerie et au tourisme. L'initiative menace donc non seulement le sport, mais aussi un facteur économique important – et une partie de l'identité suisse.

Le sport rassemble – l'initiative divise

Le sport unit notre pays, au-delà des frontières linguistiques et régionales. Quand la Suisse se réjouit, c'est ensemble. Ces moments d'unité n'existent que parce que la SSR les rend accessibles à toutes et tous, comme récemment avec notre équipe nationale féminine lors du Championnat d'Europe dans notre propre pays.

Avec un budget réduit de moitié, elle ne pourra plus remplir cette mission. Il en résulterait une division: celles et ceux qui peuvent payer pour une Coupe du monde de football pourront la regarder, les autres resteront à l'écart.

L'initiative divise le sport suisse et affaiblit la cohésion du pays. Il ne s'agit pas d'une proposition d'économie, mais d'une attaque contre ce qui fait la force du sport suisse: la visibilité, la proximité et l'enthousiasme.

Celles et ceux qui aiment le sport disent non à l'initiative.